

## Introduction

# Le(s) « nous » des jeunes des quartiers populaires : évolution des frontières et des affiliations

**Christine Bellavoine, Fanny Salane**

DANS **AGORA DÉBATS/JEUNESSES** 2023/1 (N° 93), PAGES 54 À 64  
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724640151

DOI 10.3917/agora.093.0054

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2023-1-page-54.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Dossier

## Le(s) « nous » des jeunes des quartiers populaires

Un dossier coordonné par Christine Bellavoine, Fanny Salane

- 54**  
*Introduction*
- 65** L'histoire comme héritage commun pour des jeunes de quartiers populaires ?
- Les structures et les professionnel·e·s de jeunesse dans les quartiers populaires : (dé)construire le « nous » des quartiers ?
- Une place à prendre ? Les jeunes dans les espaces publics d'un quartier en gentrification
- Les jeunes des quartiers populaires face aux transformations de leur lieu de vie : une communauté d'expérience contrastée
- Le « nous » négocié des jeunes du pavillonnaire modeste. Étude de cas en Seine-et-Marne

## Introduction

### Le(s) « nous » des jeunes des quartiers populaires : évolution des frontières et des affiliations

*Christine Bellavoine, Fanny Salane*

Ce dossier, construit à partir d'une recherche collective participative<sup>1</sup>, s'intéresse aux jeunes des quartiers populaires et s'interroge sur ce qui constitue du commun et de la diversité chez eux. Cette question n'est pas nouvelle : elle a été étudiée par de nombreux chercheurs en sociologie, qui ont autant insisté sur « le sentiment partagé d'une solidarité de destin que sur celui des différenciations qui composent les groupes » (Combessie, 2005, p. 6). De même, Nathalie Kakpo (2006) a souhaité mettre en lumière à la fois une communauté d'expériences et une diversité des trajectoires chez ces jeunes. C'est ce « nous à géométrie variable » (Marlière, 2005, p. 270) que nous aimerions saisir dans ce dossier, par l'étude des expériences et des trajectoires de jeunes qui vivent dans des quartiers populaires. Les différentes contributions réunies ici interrogent ces formes d'appartenances mouvantes et fluctuantes, et ce qu'elles véhiculent : ces jeunes se sentent-ils appartenir à un ou des « nous » ? Se sentent-ils perçus comme un « nous » et, si oui, lequel ? En ont-ils conscience ? Y adhèrent-ils ? Comment les interactions, les expériences de confrontation et de cohabitation avec d'autres participent-elles au renforcement de ce « nous », ou, au contraire, à la porosité, à la construction ou à la déconstruction de frontières entre groupes sociaux et à l'évolution des appartenances et des lignes de distinction ?

#### LES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES

Les classes populaires peuvent être définies comme des groupes et des individus caractérisés par la « petitesse [de leur] statut professionnel et social », l'« étroitesse de [leurs] ressources économiques » et leur « éloignement par rapport au capital culturel » (Collovald, Schwartz, 2006, p. 51).

1. Financée par l'Agence nationale de la recherche, la recherche Pop-Part a associé de 2017 à 2021 une quinzaine de chercheurs, une quinzaine de responsables associatifs et de professionnels de la jeunesse et 120 jeunes venant de dix quartiers populaires d'Île-de-France. La démarche et les résultats sont notamment restitués sur le site <https://jeunesdequartier.fr/>

Certes, elles sont traversées par de multiples clivages internes, et la porosité entre classes populaires et classes moyennes s'est accrue avec la massification scolaire et la hausse des revenus pendant les Trente Glorieuses (Siblot *et al.*, 2015), mais elles n'en demeurent pas moins unifiées par un travail subalterne, souvent usant, par des parcours scolaires plus incertains, par l'éloignement des pratiques culturelles toujours plus distinctives des classes moyennes et supérieures (Lojkine *et al.*, 2006).

Les jeunes des classes populaires sont particulièrement concernés par les évolutions liées à l'allongement de la scolarité, qui les rapprochent d'autres classes sociales, mais également par la généralisation d'un « chômage d'insertion », correspondant à l'allongement de l'accès à un emploi stable. Cependant, par de nombreuses caractéristiques, ils ne sont pas des « jeunes comme les autres » (Mauger, 2019). La désindustrialisation et l'augmentation générale des niveaux de qualification ont tout particulièrement affecté l'accès à l'emploi stable des jeunes peu ou pas diplômés, allongeant de ce fait pour ces derniers la période de précarité constitutive de l'entrée dans l'emploi. La transformation des emplois a empêché de nombreux jeunes hommes d'avoir la possibilité de convertir une socialisation fondée sur l'engagement physique de soi dans la sphère professionnelle (Mauger, 2009). Par ailleurs, la plus forte présence des populations étrangères au sein des classes populaires (Amossé, 2015) révèle les phénomènes de discrimination que les jeunes subissent, dans l'accès à l'emploi mais également dans l'ensemble de la vie sociale ordinaire (Beauchemin *et al.*, 2015). Ainsi, Olivier Schwartz suggère que l'accession des jeunes de milieux populaires à la culture scolaire produit de plus en plus d'individus « entre-deux » (Schwartz, 1998, cité in Alonzo, Hugrée, 2010, p. 122-123) : s'ils ne peuvent être assimilables aux classes moyennes du fait de la précarité de leurs conditions d'existence, ils s'éloignent de leur milieu populaire d'origine, malgré leurs tentatives d'y rester fidèles (Beaud, 2003). Bien évidemment, cet « entre-deux » peut également être « trait d'union », et constituer en cela une richesse chez des jeunes qui parviennent à naviguer entre différents mondes (Tafferant, 2007 ; Truong, 2015).

Par ailleurs, le prisme territorial à travers lequel la question sociale se pose désormais en France institue une catégorie « jeunes des quartiers », qui se présente comme une anamorphose des problématiques actuelles liées à la jeunesse des classes populaires. Il nous semble au contraire que les jeunes des quartiers populaires sont également traversés par la grande hétérogénéité qui segmente les classes populaires, tant dans leurs positions sociales que dans leurs parcours de vie. De plus, les travaux récents sur les jeunes ruraux (Renahy, 2006 ; Coquard, 2019 ; Amsellem-Mainguy, 2021) montrent que si ces derniers ont des spécificités liées aux territoires

dans lesquels ils grandissent et évoluent, leur situation est assez proche de celle des jeunes urbains.

Depuis les années 1980, la jeunesse urbaine populaire est un objet de préoccupation sociale tant dans le champ politique que dans le champ scientifique. C'est d'abord sous l'angle de la « galère » (Dubet, 1987) et des « déviances » juvéniles des jeunes populaires urbaines que des sociologues s'y intéressent (Dubet, Lapeyronnie, 1992 ; Mauger, 2006). Dans ce sillage, la « seconde génération » de l'immigration fait son apparition et la figure du « jeune issu de l'immigration » avec elle (Lapeyronnie, 1987 ; Mauger, 1994). L'installation de la précarité et du chômage pour une partie importante des jeunes des quartiers populaires et les événements violents récurrents qui constituent la principale couverture médiatique de ces quartiers ont été à l'origine des politiques d'insertion des jeunes, au croisement de la politique de l'emploi et des politiques territoriales (politiques de la ville, de l'éducation prioritaire). La jeunesse (ré)apparaît sous bien des aspects comme menaçante : elle devient alors « l'âge sécuritaire comme, dans d'autres contextes, on pourrait dire que l'enfance est l'âge scolaire » (Vulbeau, 2013, p. 27). Ce sont ainsi essentiellement les garçons – et les groupes de garçons – qui ont été étudiés par des sociologues comme Gérard Mauger (2006), David Lepoutre (1997), Éric Marlière (2005), Thomas Sauvadet (2006), Marwan Mohammed (2011) ou Fabien Truong (2013). Les filles ont fait l'objet de peu de travaux, à l'exception notable de ceux de Stéphanie Rubi sur les « crapuleuses » (2005), de Nacira Guénif Souilamas autour de l'appellation des « beurettes » (2004), ou à travers le prisme des relations filles/garçons (Clair, 2008). Cherchant à documenter ce que le débat public présente souvent de manière caricaturale et réductrice, ces recherches tentent de comprendre le problème posé (la radicalisation, la violence, la déviance, etc.) à la lumière de la socialisation spécifique dans les quartiers populaires. Cette approche s'inscrit bien dans ce cadre français d'une approche spatiale des questions sociales (Tissot, 2007), avec le point d'orgue qu'a constitué l'épisode des émeutes urbaines de 2005.

## **UNE RECHERCHE SUR LES EXPÉRIENCES ORDINAIRES DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES**

La recherche Pop-Part s'appuie sur un cheminement inverse : elle ne part pas de « problèmes » ou d'objets spécifiques, mais de situations et d'expériences ordinaires des jeunes des quartiers populaires, de ce qu'ils vivent au quotidien, dans le quartier et en dehors, dans l'ensemble des sphères de leur vie sociale. Elle souhaitait par-là mettre en lumière la diversité des affiliations et des combinaisons que les jeunes peuvent construire entre ces différentes sphères. L'ensemble de ces expériences ainsi explorées montre

également ce qui les unit : des contraintes économiques, des parcours scolaires souvent non linéaires, des expériences de stigmatisation et de discrimination, la transformation urbaine de leur quartier, la perception des inégalités, une incertitude forte quant à l'avenir ; mais aussi : des solidarités familiales et de voisinage extrêmement solides, des ancrages culturels multiples, des pratiques sociales qui mêlent « débrouillardise » et inventivité, etc. Le collectif de recherche s'est ainsi interrogé sur ce qui fait appartenance, ce qui permet de constituer un « nous » pour des jeunes habitant, grandissant, évoluant dans les quartiers populaires urbains. Ces affiliations s'alimentent de différents éléments partagés par ces jeunes, qui fondent alors la spécificité de leurs expériences. La recherche a mis en évidence le rôle du sport, de la religion ou encore de la famille dans ces expériences communes. Les relations avec la police semblent également constituer un socle important dans ce partage d'un « nous », entremêlant les affiliations liées à l'âge, aux trajectoires migratoires, à l'appartenance aux milieux populaires, subsumées dans celle de « jeunes de quartier » (Bacqué *et al.*, 2021).

L'approche de la diversité des expériences s'appuie sur la diversité de ce que recouvre l'expression « quartiers populaires ». En effet, les quartiers concernés par la recherche, et dont il sera question dans ce numéro, présentent des configurations sociales et urbaines variées. Si les quartiers populaires sont souvent assimilés en France aux grands ensembles, les classes populaires habitent aussi les grandes périphéries urbaines et les quartiers dégradés des centres-villes. Ces territoires se situent ainsi à Paris (18<sup>e</sup> arrondissement), dans la première couronne, en Seine-Saint-Denis et dans les Hauts-de-Seine (Pantin, Aubervilliers, Saint-Denis, Clichy-sous-Bois, Suresnes, Nanterre, Villeneuve-la-Garenne) et dans la deuxième couronne, en Seine-et-Marne et dans l'Essonne (Vert-Saint-Denis, Corbeil-Essonnes). Certains sont inscrits dans une agglomération populaire (Aubervilliers, Saint-Denis, Villeneuve-la-Garenne, Corbeil-Essonnes, Clichy-sous-Bois), d'autres dans une agglomération socialement mixte (Nanterre, Pantin), d'autres encore dans une agglomération plus aisée (Suresnes, Vert-Saint-Denis, Paris 18<sup>e</sup>). Ils suivent des dynamiques de transformation divergentes, d'appauvrissement pour certains (Corbeil-Essonnes), de gentrification pour d'autres (Pantin, Paris 18<sup>e</sup>). S'ils sont quasiment tous concernés par la politique de la ville et si la plupart ont connu des programmes de rénovation urbaine au cours des deux dernières décennies, certains sont des quartiers d'habitat social voire des grands ensembles (le Petit-Nanterre, la Caravelle à Villeneuve-la-Garenne, les Tarterêts à Corbeil-Essonnes), alors que d'autres présentent un tissu de centralité urbaine (Pantin, quartier Basilique à Saint-Denis, La Chapelle et Barbès dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris) ou s'insèrent dans celui-ci ;

**CARTE DES QUARTIERS CONCERNÉS PAR LA RECHERCHE POP-PART**

enfin un quartier prend la forme de lotissements pavillonnaires (Vert-Saint-Denis). Ainsi, 70 % des jeunes de la recherche vivent dans un quartier actuellement ou anciennement classé en quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV).

Les 120 jeunes qui ont contribué à ce travail sont âgés de 15 à 34 ans (35 % ont entre 19 et 22 ans), avec une proportion égale de filles et de garçons. Leurs parents sont en majorité ouvriers ou employés (64 % sont employés

ou ouvriers, 15 % commerçants ou artisans, 16 % professions intermédiaires et 5 % cadres) ; 97 % d'entre eux vivent dans leur famille et 95 % ont grandi dans des fratries de plus de trois enfants. Enfin, plus des deux tiers (67 %) sont lycéens ou étudiants, tandis que les jeunes actifs sont également répartis entre ceux qui travaillent et ceux qui recherchent un emploi. Les trajectoires scolaires et professionnelles sont variées ; elles font jouer les parcours migratoires et résidentiels des familles et leurs situations socio-économiques, mais aussi le genre et les expériences scolaires antérieures : plusieurs jeunes sont ainsi les premiers de leur famille à poursuivre des études après le lycée. La très grande majorité est née en France (86 %), mais a également au moins un parent immigré (88 %). Ces origines sont diverses : si la plus grande partie vient du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, d'autres origines sont représentées (Égypte, Turquie, Chili, Russie, Serbie, Monténégro, Antilles, etc.). Près de 86 % se déclarent adeptes d'une religion et, parmi eux, plus de 85 % sont musulmans.

Cette recherche Pop-Part, menée conjointement par des chercheur-se-s, des jeunes, et des professionnel-le-s de la jeunesse, s'est efforcée de mieux saisir les expériences des jeunes qui y vivent, en les replaçant dans une histoire passée et présente de ces territoires. Elle s'est appuyée sur une pluralité d'outils. Dans un premier temps, des ateliers ont été menés parallèlement dans chacun des quartiers, sur une période de six à neuf mois. Ils ont permis d'aborder l'expérience des jeunes, leurs pratiques et leurs représentations sociales et urbaines à partir de la production de cartes mentales, d'arbres généalogiques, de parcours commentés, de travaux sur les mots du quartier et de la réalisation par les jeunes de courtes capsules vidéo. Des entretiens individuels (avec les 120 jeunes) orientés à partir des thèmes qui s'étaient dégagés dans les ateliers les ont complétés. La deuxième étape de la recherche a consisté à réunir les jeunes des dix quartiers pour croiser leurs productions et approfondir l'analyse à partir de mots choisis collectivement. Ce travail a notamment abouti à l'élaboration d'un ouvrage « abécédaire » (Bacqué *et al.* 2021), mais également d'un documentaire, d'une pièce de théâtre ou encore de podcasts.

Ce numéro d'*Agora débats/jeunes* propose donc d'étudier ce que partagent ces jeunes de quartiers populaires, et comment ces expériences communes créent ou non de l'identité collective. Cette analyse se fait à partir de la spécificité et de l'originalité de Pop-Part dont sont issus les résultats exposés dans les différents articles : une recherche participative, avec des jeunes de quartiers populaires, sur leurs expériences et leurs affiliations ordinaires, privilégiant la mise en commun des matériaux et de la réflexion. Ce qui a guidé les chercheur-se-s dans les articles qui constituent ce numéro est la volonté non seulement de porter la voix de ces jeunes (Payet *et al.*, 2008), mais aussi de partir de leurs interprétations, de



leurs observations, de participer à une compréhension des jeunes des quartiers populaires de l'intérieur. Ce dossier défend une approche « par le bas » du quotidien de ces jeunes, de leur expérience et des interprétations qu'ils en font, le postulat étant que faire de la recherche « avec » ces jeunes constitue un apport inestimable à la production des connaissances. Il fait le pari de saisir la pluralité de cette jeunesse à travers l'analyse d'une pluralité d'objets, et à partir d'une pluralité de disciplines ; il est à l'image de l'esprit de la démarche collective qui souhaitait « dépasser » les appartenances disciplinaires et leur articulation, et en faire un principe méthodologique. À ce titre, tous les articles de ce dossier sont cosignés par le collectif Pop-Part.

### **DES APPARTENANCES AU NOUS DES « JEUNES DE QUARTIER » MOUVANTES ET DIALECTIQUES**

Dans ce dossier, nous avons choisi quelques thèmes nous paraissant illustrer deux axes que nous souhaitons discuter.

D'une part, ce « nous » se constitue à partir d'expériences communes partagées : l'article de Marie-Hélène Bacqué, Emmanuel Bellanger et Hélène Hatzfeld s'intéresse ainsi à la place de l'histoire dans la construction d'une affiliation collective des jeunes de quartiers populaires. Au-delà de la diversité des trajectoires, leur rapport à la police, mais aussi les compétitions de football, ou de manière plus exceptionnelle leur vécu des attentats de 2015 semblent constituer des facteurs puissants d'affiliation. Sur ce dernier point, étant à la fois jeunes et pour la plupart musulman-e-s, les jeunes des quartiers se positionnent entre la peur partagée par leur génération et l'expérience d'une suspicion accrue à l'égard de leur religion.

À un niveau plus quotidien, d'autres expériences y participent comme la fréquentation de structures de jeunesse, gérées par des professionnels, eux-mêmes symboles et partie prenante de la constitution d'un « nous » des quartiers populaires. Ces derniers sont en même temps appelés à sortir les jeunes de ce « nous » des quartiers. C'est ce que montre l'article de Christine Bellavoine et Fanny Salane, en insistant sur les tensions et les suspicions de manque de professionnalité que cette proximité induit.

D'autre part, questionner l'existence d'un ou de « nous » amène à identifier un possible ou plutôt des possibles « eux » et à analyser cette division par une approche dialectique : la construction d'affiliations passe également dans et par le regard de l'autre. Pour Joëlle Bordet, « Réaffirmer entre eux et à l'extérieur de leur microsociété l'appartenance à une catégorie de personnes spécifiques constitue [pour les « jeunes de la cité »] une réaction collective par rapport à leurs propres dévalorisations. Cela leur permet de les contenir et de les tenir à distance » (1998, p. 187). Deux articles s'intéressent ainsi au regard que les jeunes portent sur les évolutions de leur

quartier, leur transformation urbaine et l'altérité que cela produit. Celui d'Alice Lancien, à travers l'étude des enjeux autour des assises sur l'esplanade Nathalie-Sarraute (Paris, 18<sup>e</sup>), met en évidence les attentes partagées d'une revalorisation matérielle et symbolique de l'environnement proche, mais aussi les représentations négatives dont les jeunes font l'objet et les négociations à l'œuvre dans les différents groupes pour cohabiter. L'article de Grégory Busquet, Jeanne Demoulin et Claudette Lafaye, quant à lui, montre, par une analyse plus transversale de plusieurs terrains de la recherche Pop-Part, les réactions contrastées des jeunes face aux transformations urbaines, entre valorisation de l'esthétique et, dans le même temps, critique d'une rénovation « de façade » et doutes sur leur place dans les projets.

Un cinquième et dernier article, de Claire Aragau et Claire Carriou, que nous avons positionné en « contrepoint » des précédents, aborde les expériences de jeunes de milieux populaires habitant en pavillons. Ces derniers, qui évoluent dans un territoire périurbain, construisent des affiliations identitaires qui s'ancrent à la fois dans une culture des quartiers populaires, que leurs ascendants ou eux-mêmes ont connus dans leur trajectoire résidentielle, et dans des expériences de déplacement social et territorial. Ces appartenances mobiles, labiles, ne font pas obstacle à la revendication d'un « nous » qui se constitue à partir de cet équilibre entre plusieurs mondes. Ce contrepoint produit un déplacement de regard et permet, en creux, de rendre visibles leurs spécificités mais également les points de rencontre avec les jeunes des quartiers populaires.

## ■ BIBLIOGRAPHIE

**ALONZO P., HUGRÉE C.**, 2010, *Sociologie des classes populaires*, Paris, Armand Colin.

**AMOSSÉ T.**, 2015, « Portrait statistique des classes populaires contemporaines », *Savoir/Agir*, n° 34, p. 13-20.

**AMSELLEM-MAINGUY Y.**, 2021, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Les Presses de Sciences Po.

**BACQUÉ M.-H., DEMOULIN J.** (coord.), **COLLECTIF POP-PART**, 2021, *Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots*, Caen, C&F éditions.

**BEAUCHEMIN C., HAMEL C., SIMON P.** (dir.), 2015, *Trajectoires et origines. Enquête sur la diversité des populations en France*, Paris, INED éditions.

**BEAUD S.**, 2003, *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La Découverte.

- BORDET J.**, 1998, *Les « jeunes de la cité »*, Paris, PUF.
- CLAIR I.**, 2008, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin.
- COLLOVALD A., SCHWARTZ O.**, 2006, « Haut, bas, fragile : sociologies du populaire », Entretien avec Annie Collovald et Olivier Schwartz réalisé par Jobard F. et al., *Vacarme*, n° 37, p. 50-55.
- COMBESSIE J.-C.**, 2005, « Préface », in Marlière É., *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun ?*, Paris, L'Harmattan, p. 5-7.
- COQUARD B.**, 2019, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte.
- DUBET F.**, 1987, *La galère : jeunes en survie*, Paris, Fayard.
- DUBET F., LAPEYRONNIE D.**, 1992, *Les quartiers d'exil*, Paris, Le Seuil.
- GUÉNIF SOUILAMAS N.**, 2004, *Des « beurettes » aux descendants d'immigrants nord-africains*, Paris, Grasset/Le Monde.
- KAKPO N.**, 2006, « Chapitre 3. Communauté d'expérience et diversité des trajectoires », in LAGRANGE H., OBERTI M. (dir.), *Émeutes urbaines et protestations. Une singularité française*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 81-104.
- LAPEYRONNIE D.**, 1987, « Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine », *Revue française de sociologie*, n° 2, vol. 28, p. 287-318.
- LEPOUTRE D.**, 1997, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- LOJKINE J., COURSA-SALIES P., VAKALOULIS M.** (dir.), 2006, *Nouvelles luttes de classes*, Paris, PUF.
- MARLIÈRE É.**, 2005, *Jeunes en cité. Diversité des trajectoires ou destin commun ?*, Paris, L'Harmattan.
- MAUGER G.**, 1994, *Les jeunes en France : état des recherches*, Paris, La Documentation française.
- MAUGER G.**, 2006, *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Belin.
- MAUGER G.**, 2009, « Les styles de vie des jeunes des classes populaires (1975-2005) », in BANTIGNY L., JABLONKA I. (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, p. 245-261.
- MAUGER G.**, 2019, « Les jeunes des classes populaires sont des jeunes comme les autres », in MASCLET O. (dir.), *La France d'en bas. Idées reçues sur les classes populaires*, Paris, Le Cavalier bleu, p. 163-167.
- MOHAMMED M.**, 2011, *La formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue*, Paris, PUF.

- PAYET J.-P., GIULIANI F., LAFORGUE D.** (dir.), 2008, *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, Rennes, PUR.
- RENAHY N.**, 2006, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.
- RUBI S.**, 2005, *Les « crapuleuses », ces adolescentes déviantes*, Paris, PUF.
- SAUVADET T.**, 2006, *Le capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Paris, Armand Colin.
- SIBLOT Y., CARTIER M., COUTANT I., MASCLET O., RENAHY N.**, 2015, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin.
- TAFFERANT N.**, 2007, *Le business. Une économie souterraine*, Paris, PUF.
- TISSOT S.**, 2007, *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Le Seuil.
- TRUONG F.**, 2013, *Des capuches et des hommes. Trajectoires de « jeunes de banlieue »*, Paris, Buchet-Chastel.
- TRUONG F.**, 2015, *Jeunesses françaises. Bac + 5 made in banlieue*, Paris, La Découverte.
- VULBEAU A.**, 2013, « Rupture et incivilités à l'âge sécuritaire », *Connexions*, n° 99, p. 19-28.

## ■ LES AUTRICES

### Christine Bellavoine

[christine.bellavoine@ville-saint-denis.fr](mailto:christine.bellavoine@ville-saint-denis.fr)

Sociologue, responsable du secteur des études locales (SEL) de la mairie de Saint-Denis, chercheuse associée au laboratoire Mosaïques/LAVUE.

Thèmes de recherche : quartiers populaires ; dynamiques de développement local ; processus d'analyse collective entre chercheurs et acteurs.

#### A notamment publié :

BELLAVOINE C., 2018, « Quartiers populaires et paupérisation », in BACQUÉ M.-H. et al. (dir.), *Banlieues populaire. Territoires, sociétés, politiques*, Éditions de L'Aube.

BELLAVOINE C., BLONDEL E., 2019, « De l'expression des points de vue à la co-construction des projets. Le travail des conseils citoyens à Saint-Denis », *Participations*, n° 24, p. 57-81.

BELLAVOINE C., DEMOULIN J., TOUCHARD Z., 2021, « Les cheminements du temps de la jeunesse, la construction de la pratique religieuse de jeunes musulman.es. », in BACQUÉ M.-H. et al., *Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots*, Caen, C&F éditions, p. 189-192.

#### Fanny Salane

*fanny.salane@parisnanterre.fr*

Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation, Centre de recherches éducation et formation (CREF), université Paris-Nanterre.

Thèmes de recherche : éducation en milieux contraints ; professionnel-le-s, professionnalités en éducation ; jeunes, institutions et espace urbain.

#### **A notamment publié :**

Salane F., 2021, *L'éducation en prison. Revue de littérature francophone*, Hambourg, UNESCO.

SALANE F., 2021, « Dis-moi ce que tu manges... les pratiques alimentaires des jeunes et la recherche », in BACQUÉ M.-H. et al., *Jeunes de quartier, le pouvoir des mots*, Caen, C&F éditions, p. 129-134.

SALANE F., BRITO, O., 2021, « "Lui, c'est un 'grand'" / "Eux, c'est nos 'p'tits'" : dynamique de catégorisation et ordre social chez les jeunes des quartiers populaires », *Sociétés et jeunesse en difficulté* [en ligne], n° 25.